

## Des patrons au bord de la crise de nerf

Boursorama avec AFP le 29/09/2017 à 09:27

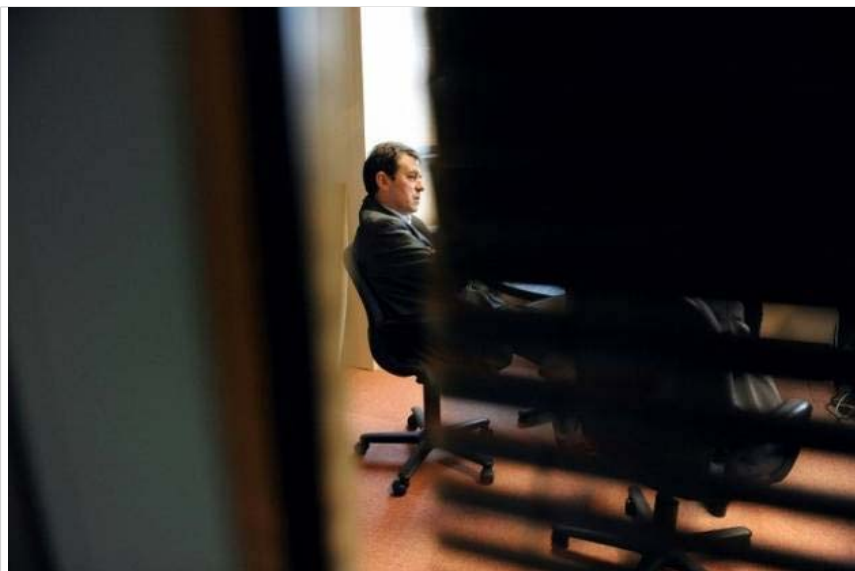
15

Tweet

g+1



**MAL-ÊTRE AU TRAVAIL. Baisse des commandes, retards de paiements en série, peur de la cessation d'activité : de plus en plus d'employeurs au bord de la crise de nerf vont consulter dans les CIP, les centres de prévention des difficultés des entreprises, pour exprimer leur détresse. Reportage dans l'un d'eux.**



Un chef d'entreprise dans son bureau à Pithiviers, le 25 mars 2009 (illustration) ( AFP / ALAIN JOCARD )

À proximité des tours de la Défense, un petit entrepreneur du bâtiment a pris rendez-vous au CIP de Nanterre pour un entretien gratuit et anonyme. Trois professionnels bénévoles l'accueillent et l'écoutent : une experte-comptable, un juge consulaire à la retraite et un avocat. L'objectif est autant de mettre des mots sur son mal-être que de l'aider à rebondir.

### UNE HISTOIRE BANALE, QUE BEAUCOUP DE PATRONS ONT VÉCUE

L'histoire de ce patron est somme toute classique : des commandes qui ont chuté l'an dernier, des retards de paiements qui s'accumulent, et des charges qu'il faut continuer à payer. Résultat : "On est en cessation de paiement", lâche-t-il à ses conseillers. Le chef d'entreprise se retrouve avec 35.000 euros de découvert et 27.000 euros de dettes envers l'Urssaf.

Pour cet homme qui emploie sept salariés et qui ne se rémunère plus depuis un an, difficile d'y voir clair et se demande comment poursuivre l'activité. "Je ne vois que le redressement judiciaire", lui suggère l'experte-comptable. "Mais il faut le préparer le plus en amont pour mettre toutes les chances de votre côté", poursuit l'avocat. Pendant plus d'une heure, les conseillers l'informent sur les démarches à suivre pour continuer à travailler et éviter une liquidation.

### UNE AIDE JURIDIQUE AUTANT QUE PSYCHOLOGIQUE

Accompagner les chefs d'entreprise sur le plan juridique, social mais aussi psychologique, telle est la mission des 60 CIP répartis sur le territoire français. Chaque année, ces associations, qui font appel à diverses professions impliquées dans le redressement des entreprises, accueillent environ 3.000 patrons en quête d'informations et de soutien. "Dans l'ensemble, ce sont des petits chefs d'entreprise isolés, qui n'ont pas de ressources", explique William Nahum, président du réseau national qui a fondé le premier CIP il y a 22 ans en Île-de-France.

Souvent débordés, les petits entrepreneurs n'ont pas le temps de se pencher sur leurs dossiers administratifs et se retrouvent submergés en cas de difficultés. "L'idée, c'est que ces entretiens soient moins formels qu'au tribunal de commerce, qu'on parle sans fard", détaille Françoise Spiri, experte-comptable et bénévole au CIP de Nanterre.

### DES PATRONS QUI ONT TOUT MISÉ SUR LEUR ENTREPRISE

Depuis deux ans, les CIP ont noué un partenariat avec le réseau Apesa (Aide psychologique aux entrepreneurs en souffrance aigüe) pour former leurs intervenants à repérer les signes de détresse chez les chefs d'entreprise. Les bénévoles peuvent par exemple proposer un suivi psychologique. Environ 650 dirigeants se donnent la mort par an, selon les chiffres de l'Apesa.

"Le chef d'entreprise est considéré comme l'homme fort de la société. La moindre faiblesse n'est pas audible", explique Laurence Duvigneaud, médecin-psychiatre du dispositif Apesa. "Les patrons de PME sont souvent des gens qui ont tout misé dans leur entreprise : leur vie, leur fierté, leur patronyme, leur famille, leurs salariés."